
Quand micro-identité rime avec marginalité. Le cas des swahiliphones du Rwanda

Pascal Munyankesha
Western University (Canada)

Le kiswahili est devenu la « lingua franca » de toute l'Afrique orientale, avec environ 60 millions de locuteurs éparpillés dans une dizaine de pays d'Afrique orientale, centrale et australe (Ntahnkiriye : 1996). Il est en effet langue nationale et officielle en Tanzanie, langue nationale en Uganda, au Kenya et en République Démocratique du Congo. Au Rwanda, par contre, cette langue minoritaire se retrouve marginalisée et peine à percer dans la population, et ce malgré le statut de prestige régional dont il jouit dans la plupart des pays voisins. Langue de commandement au sein de l'armée rwandaise, longtemps enseignée dans les filières littéraires de toutes les écoles secondaires du pays ainsi que dans l'ancien Département des Langues et Littératures Africaines de l'Université Nationale du Rwanda, le kiswahili fut également la langue officielle du Rwanda à l'époque du Protectorat allemand.

Cet article se propose, dans un premier temps, de passer en revue les facteurs sociaux qui, depuis la colonisation, poussent les Rwandais à kiswahili en Afrique centrale et orientale. Certains considèrent cette langue comme la « lingua franca » de toute l'Afrique orientale, centrale et australe (Ntahnkiriye, 1996), au moment où d'autres trouvent en

Belges qui obtiennent la tutelle du Rwanda (1918-1962) maintiennent le kiswahili comme langue officielle de la colonie jusqu'en 1929, année où ils décident de le remplacer par le français.

Déjà dès 1924, les autorités coloniales belges avaient conçu une réforme scolaire prévoyant la suppression du kiswahili au profit du kinyarwanda dans toutes les écoles primaires, et du français dans l'enseignement secondaire. Cette réforme fut mise en application en 1929. Niyibizi (cité par Munyakazi. 1984 : 298) signale qu'à partir de cette époque le kiswahili est abandonné à la classe ouvrière, aux commerçants, aux musulmans, aux femmes de mauvaises mœurs et aux missionnaires, notamment les Adventistes et les Pentecôtistes.

Le kiswahili devenait donc, au regard de la population rwandaise, la langue des musulmans, mais aussi la langue de communication fonctionnelle entre catégories restreintes de gens réunis par des intérêts similaires ou complémentaires (commerçants-clients, employeurs-employés, etc.).

Avec l'indépendance du Rwanda en 1962, les nouvelles autorités du pays vont réhabiliter le kiswahili dans le secteur de l'information ; c'est ainsi que le kiswahili acquit une place dans les bulletins d'informations et dans certaines chroniques de la radiodiffusion nationale. Mais aucune autre mesure solide sur le plan politique ne fut adoptée pour le vulgariser au sein de la population. Cette langue ne trouve véritablement sa promotion que depuis son introduction dans le programme de l'enseignement secondaire et universitaire (1980).

Malgré cela, le nombre de locuteurs du kiswahili reste faible. Certains l'évaluent à 10% de la population rwandaise, d'autres à 25%, tandis que d'autres affirment que le pourcentage des swahiliphones rwandais pourrait même être inférieur à ces estimations. Mais, comme

þ1(sw).r(2)1(5)1c2 Tw [()-12(JTJ-0.004 Tc 0.004 Tw T1(f)2(a).107 Tws

(1984 : 299), le système éducatif rwandais manque encore de moyens matériels et surtout humains pour aboutir à de véritables résultats dans la promotion du kiswahili. En effet, souligne-t-il, le kiswahili est enseigné dans quelques écoles secondaires (écoles des lettres) et à l'université. Toutefois, le programme du kiswahili est encore au stade d'expérimentation et il doit faire face aux problèmes

la société musulmane, stationnaire, cruelle, féroce et dont les institutions infâmes ont écrit sa propre déchéance.

Les missionnaires catholiques s'attachent donc à détruire les moyens d'action de ce peuple dont l'impérialisme religieux commence à concurrencer le leur propre. Au modèle social du « *Ujamaa* » (traduction populaire de « *Ujamaa* », puis de « *Ujamaa* ») signifiant l'élite rwandaise islamisée et alphabétisée en kiswahili, se substitue désormais le modèle paroissial de l'« *Ujamaa* », le civilisé, alphabétisé en kinyarwanda, puis en français, et acquis aux valeurs chrétiennes occidentales et fondamentalement acculturé.

Un autre coup dur porté contre le kiswahili vient ensuite du rôle que l'administration coloniale belge confie aux missionnaires catholiques dans l'éducation. À partir de 1926 en effet, le pouvoir colonial belge concède à l'Église catholique le monopole de l'organisation de l'enseignement des indigènes. Depuis lors, l'élite « civilisée » se recrutera davantage chez les catholiques que chez les musulmans. Parallèlement, le kiswahili perd ainsi de son prestige et de sa vitalité.

mesure où ils furent longtemps considérés comme des marginaux, des étrangers dans leur propre pays.

Il faudra par ailleurs noter que la plupart de ces attitudes naissent des croyances généralement reconnues correspondant à des stéréotypes plutôt racistes au départ et attisés par l'intolérance de l'autre avec lequel on ne partage ni la religion ni la langue.

Mais le kiswahili va survivre tant bien que mal dans les milieux urbains grâce aux mêmes facteurs qui l'avaient introduit dans le pays : l'islam et le commerce. Marginalisé par l'ancienne élite christianisée mais à peine alphabétisée, le kiswahili le sera davantage avec l'arrivée sur la scène politique d'une nouvelle élite, cette fois-ci plus instruite mais non moins christianisée, acculturée et européenne. L'hostilité vouée aux musulmans e sera

Si les propos de Munyakazi permettent au lecteur de se faire une idée approximative sur la faiblesse numérique des locuteurs du kiswahili, on peut être quelque peu étonné par un classement qui mélange une catégorie fondée sur la religion avec deux autres catégories fondées sur le métier.

Il faudra toutefois noter que cette situation s'est améliorée depuis l'insertion du kiswahili dans les programmes d'enseignement primaire et secondaire, par souci de vulgariser cette langue et.1Dn6()1 Tc 0932(t)8(t)8(u)-1

important car les autres sont des langues très minoritaires importées des pays limitrophes du Rwanda et qui accusent un taux de locuteurs beaucoup plus faible que celui du kiswahili dans la population rwandaise. Comme ces autres langues africaines, le kiswahili n'est donc pas de taille à se mesurer ni avec la langue nationale et ses divers dialectes, ni avec les deux langues européennes (le français et l'anglais) qui sont dotées du statut privilégié de langues officielles.

Le statut social inférieur du kiswahili par rapport aux autres langues internationales parlées au Rwanda le prépare mal à la concurrence fonctionnelle au cours de laquelle chacune des langues étrangères doit se tailler une place à côté du kinyarwanda, et essayer de se créer un domaine de pratique spécifique. C'est à partir de ce moment que commence alors ce que Murebwayire (1979) a appelé la « concurrence fonctionnelle » des langues. Selon Munyakazi (1984 : 313-314),

Dans le contexte rwandais, la concurrence des langues ne signifie pas une compétition plus ou moins consciente basée sur les représentations que se font les locuteurs ou sur les valeurs particulières attribuées aux langues. Elle correspond à une situation qui fait que, pour des raisons historiques précises, les langues sont utilisées d'une façon inégale selon les fonctions qu'on leur demande de remplir.

Ainsi donc au Rwanda, chaque langue est appelée à remplir certaines fonctions pratiques précises avant toute autre chose.

Le tableau suivant peut résumer les statuts et les fonctions dévolus à chacune des quatre langues les plus utilisées au Rwanda, à savoir le kinyarwanda, le français, l'anglais et le kiswahili :

Langue	Statut	Fonctions
Kinyarwanda	Langue nationale Langue officielle	Religion multilinguistique (lingua franca / véhiculaire sur le plan national)

Bien que le kiswahili soit la langue de commandement au sein de

Toutefois, l'ouverture du Rwanda aux pays swahiliphones fait que les vieux clichés dévalorisants s'estompent de plus en plus. La population rwandaise, et en particulier la jeunesse scolarisée, commence à se rendre compte de l'importance quasi vitale de cette langue sur le plan des rapports commerciaux avec les pays d'Afrique centrale et orientale, et l'intérêt pour l'apprentissage de cette langue semble désormais s'accroître. Nos affirmations reposent sur les premières observations faites sur terrain au Rwanda et sur nos intuitions sociolinguistiques après discussions informelles avec certains étudiants du Département des Langues et Littératures Africaines de la Faculté des Lettres à l'Université Nationale du Rwanda.

La position géographique du Rwanda l'empêche d'avoir accès à la mer. Le souci de désenclavement l'amène ainsi à se rapprocher de plus en plus des pays riverains de l'Océan Indien tels que le Kenya (pour son port de Mombasa) et la Tanzanie (pour ses deux ports d'Isaka et de Dar-es-Salaam). Les grands transporteurs et les petits trafiquants ont donc besoin du kiswahili pour mener à bien leurs activités dans cette région. Le kiswahili y gagne alors d'être la « lingua franca » pour les transactions commerciales. Il joue le rôle que nulle autre langue ne peut actuellement remplir puisque c'est la langue de la majeure partie de la population de cette région d'Afrique, contrairement par exemple à l'anglais qui reste le monopole de la seule élite scolarisée.

L'activité commerciale commence à intéresser plus de gens au Rwanda. Les mentalités évoluent. L'époque de la sédentarisation semble révolue : on quitte la campagne pour s'installer en ville et on s'approche davantage des swahiliphones.

Le kiswahili n'est plus lié à la religion musulmane, mais plutôt à l'activité commerciale. La diabolisation de cette langue et de ses locuteurs s'atténue manifestement, surtout chez les intellectuels qui ne s'intéressent au kiswahili que pour sa fonction instrumentale, comme il ressort des propos recueillis auprès d'une vingtaine d'étudiants du Département des Langues et Littératures Africaines de l'Université Nationale du Rwanda. Et puis, la tolérance s'accroît entre les confessions religieuses. L'Église catholique omniprésente au Rwanda n'a désormais rien à craindre de l'Islam qui ne compte qu'un faible pourcentage d'adeptes concentrés dans de petits quartiers des centres urbains.

Mais beaucoup reste à faire au niveau de l'éducation. En effet, le kiswahili n'est ni langue d'enseignement, ni branche obligatoire à

l'unilinguisme généralisé du peuple rwandais qui s'est tourné vers les langues coloniales uniquement pour des besoins de communication internationale.

